

IL N'Y A PLUS RIEN. Préface.  
Ne Chantez Pas la Mort. Night  
And Day.

Richard. L'Oppression. Il N'y A  
Plus Rien.

BARCLAY 80.483 (B)

Jusqu'à présent, Léo Ferré a été connu, reconnu et contesté surtout en tant que « poète » et « anarchiste ». « La Chanson Du Mal Aimé », long poème de Guillaume Apollinaire qu'il a mis en musique (cf. « R & F » N° 71) avait consacré le musicien, l'arrangeur et le chef d'orchestre. Ce nouveau recueil de « chansons » (nous allons voir que ce mot devient à présent insuffisant) est encore un grand pas en avant, car on y découvre merveilleusement combinés les dons de Léo Ferré artiste total, paradoxe étonnant pour un disque qui s'intitule « Il N'y A Plus Rien » et dans lequel se résume tout Ferré: d'abord au niveau des thèmes abordés, qui vont d'une réflexion sur le rôle social du langage et de « l'artiste » (Préface): « Il fallut faire la quête pour enterrer Mozart... Beethoven était sourd... tout le monde s'en fout » à la condamnation radicale de la société contemporaine (« Il N'y A Plus Rien », anathème de quinze minutes dont le texte, d'une incroyable puissance, est heureusement reproduit à l'intérieur de



la très belle pochette). Nous renoncerons à en citer ici une seule phrase, car il faut le lire et l'écouter intégralement pour le prendre en pleine poire. Dans « Ne Chantez Pas La Mort », Ferré atteint au sublime dans son travail de compositeur sur un texte signé Jean-Roger Causimon. C'est ici que le mot de « chansons » ne lui fait plus justice, car il s'agit d'un véritable lied d'une richesse et d'une complexité musicale dignes d'un Gustav Mahler dans ses « Kindertotenlieder ». Tout au long de ce véritable chef d'œuvre, Léo Ferré continuera à faire ainsi éclater les barrières de la chanson, dans un flamboiement orchestral où les violons et violoncelles occupent une place prépondérante. On est loin du style d'« Amour-Anarchie », pourtant déjà avancé, et loin, très loin, de l'expérience pop amorcée avec Zoo. Il n'y a plus rien... que la musique et nous-mêmes. Le reste paraît tout-à-coup bien dérisoire. - JACQUES VASSAL.